Quels vieux secrets renferme la terre de Bois sacré?

Opposée au projet immobilier sur le site de Total, la maire Nathalie Bicais aimerait y relancer des investigations dans l'espoir qu'elles révèlent un intérêt historique du terrain. Explications

'était en 2013. Trois squelettes du XVIIe siècle étaient découverts le long de la corniche Philippe-Giovannini, sur le terrain dit de Bois sacré par une équipe d'archéologues de l'INRAP (1). Leur rapport, qui passe relativement inaperçu à l'époque, est alors consigné dans le dossier d'enquête publique relative à un permis de construire déposé par la société Constructa

Sept ans plus tard, l'affaire est exhumée. Ce, alors que le promoteur n'a pas davantage renoncé à son programme immobilier qu'il n'a pu démarrer son chantier, en raison d'une multitude de procédures. Mais le contexte a changé : Constructa possède enfin un permis purgé de tout recours. Et c'est au tour de la nouvelle municipalité, farouchement opposée au projet de 352 logements sur ce site verdoyant, de chercher le moyen légal d'une « reconquête écologique des lieux ».

Le charnier de 1793 toujours pas localisé

L'idée d'un intérêt patrimonial éventuel du secteur, qui prévaudrait sur l'intérêt d'un bâti flambant neuf, a ainsi refait surface ces derniers jours. « Nous demandons à des historiens de faire des investigations pour mieux connaître ce site, a récemment annoncé la maire Nathalie Bicais. Et de faire référence au « charnier des soldats de l'An II, qui n'a jamais été identifié »

Sans le dire aussi clairement, l'édile tente un nouvel angle d'attaque afin de mettre un frein à l'appétit de Constructa pour ce pan du littoral seynois. Après tout, le secteur est bien connu des



Si le secteur de Bois sacré est notoirement pollué en sous-sol, certains estiment que la terre de cet ancien site industriel renferme d'autres secrets, historiques ou archéologiques cette fois. (Photo Ma. D.)

spécialistes pour être situé en zone archéologique sensible.

Henri Ribot, président du Centre archéologique du Var, est l'un d'entre eux et le premier à relever le gant. Sur les réseaux sociaux, c'est lui qui sort du carton les inhumations de 2013 : « L'une d'elles concernait un individu enterré avec un costume présentant deux rangs de boutons en os pouvant être interprétable (????) comme un uniforme militaire », écrit-il.

Son commentaire n'est pas innocent. L'un des grands mystères de l'histoire seynoise occupe l'esprit de l'historien: que sont devenus les corps du millier de soldats morts dans la nuit du 16 au 17 décembre 1793, à l'assaut du fort Napoléon, alors appelé fort Caire et tenu par

les Anglais? Le site de Bois sacré, en contrebas et au nom évocateur, renfermerait-il une nécropole établie à la va-vite lors du siège de Toulon? Une partie de la réponse se trouverait-elle encore dans les archives de l'INRAP?

Trois squelettes... et puis c'est tout

Frédéric Conche, qui a mené les recherches il y a sept ans, accepte de rouvrir le dossier. « Nous avons établi un diagnostic archéologique du site, confirme-t-il. Le terrain a été sondé avec une pelleteuse sur plus de 7 % de la surface du projet, comme le prévoit la loi. Notre découverte principale fut la mise en exergue du trait de côte antique. Ainsi, vers la fin du Ile siècle, la plage bordait le

terrain.

Mais quid des squelettes? « Effectivement, trois sépultures, bien soignées, à environ 1,20 m de profondeur, ont été mises au jour près de la route. On a identifié des boutons en os, ainsi qu'une boucle de ceinture en bronze. Mais il ne s'agissait pas de militaires. On avait affaire là, plus probablement, à une petite nécropole familiale en relation avec une bastide cadastrée au début du XVIII^e siècle. »

Pour l'archéologue, la possibilité d'être passé à côté de quelque chose de plus significatif dans les parages immédiats n'est guère probable. « Après cette découverte, on a resserré les mailles, car on connaissait la possible existence d'une fosse commune. Sur les par-

Avant Total, une usine de briques de charbon
Sur son blog, l'historien local Jean-Claude Autran

rappelle qu'a existé à Bois sacré une usine de fabrication de briques de charbon, exploitée dès 1894. « Des cartes postales anciennes montrent une noria de wagonnets dévolue au remplissage des soutes des navires. » Et de citer aussi l'historien Jacques Girault : « Une usine de briquettes laisse la place à l'entrepôt d'essence et de pétrole de la Société française des combustibles liquides qui emploie, en 1930, 12 hommes et 45 femmes, selon le rapport de la direction des Douanes de Marseille au Conseil général du Var. » Aujourd'hui propriété de Total, le site a servi de dépôt d'hydrocarbures liquides de 1925 et 1988.



Devant Bois sacré, les navires remplissaient leurs soutes avec des briques de charbon grâce à une noria de wagonnets. (Doc J.-C. A.)

ties boisées, une quinzaine de tranchées ont été creusées. Mais nous n'avons plus rien trouvé. » En toute logique, la Drac ⁽²⁾, a qui a été remis le rapport, a ainsi considéré que l'intérêt de mener des fouilles approfondies à cet endroit n'était pas primordial. Et que l'aménageur était donc autorisé à entreprendre les travaux.

Le dossier archéologique est bouclé

Fin de l'histoire? Sans doute. Même en cas d'un nouveau dépôt de permis de construire, il n'y a plus aucune raison d'approfondir les recherches archéologiques puisque le terrain a déjà été sondé, explique encore Frédéric Conche.

Henri Ribot, lui, rappelle que

« des ossements ont été à plusieurs reprises retrouvés à proximité de ce secteur. » Il évoque également les découvertes de l'an dernier aux Mouissèques, qui selon lui pourraient être liées.

« Et puis il y a ce nom de Bois sacré, dont l'origine est à lui seul une énigme. Fait-il référence à des fosses communes creusées, si ce n'est pour des soldats, afin d'enterrer les victimes d'épidémies? » Si le mystère reste entier (voir par ailleurs), le futur projet immobilier n'aiderait évidemment pas à le résoudre. Sauf à tomber sur un os...

MA. D. mdalaine@nicematin.fr

 Institut national de recherches archéologiques préventives.

2. Direction régionale des affaires culturelles

<u>l'origine du nom</u>

« Elle demeure incertaine » reconnaît l'historien local Jean-Claude Autran, qui renvoie à plusieurs hypothèses. Et de citer l'auteur érudit Louis Baudouin, pour qui le nom de Bois sacré « s'expliquerait par le fait que, avant l'industrialisation, ce quartier était un coteau boisé d'où l'on découvrait particulièrement bien le merveilleux panorama de la rade. » Serge Malcor, un autre historien local avait imaginé, lui, « tout en reconnaissant qu'il n'existait aucune preuve tangible de ce qu'il avançait »,

que ce lieu aurait pu en son temps abriter des cérémonies païennes. Jean-Claude Autran remarque enfin que le terme Bois Sacré est écrit pour la première fois en 1889, lors d'un conseil municipal. « Puis au début du XX^e siècle apparaîtront des cartes postales mentionnant le petit bar-restaurant du Bois Sacré créé par un Seynois, le père Gay ». A noter que « dans la mémoire des vieux Seynois, les quartiers Bois Sacré et Pin de Grune se superposaient en grande partie », conclut Jean-Claude Autran

Les « enterrés » des Mouissèques seraient morts de la peste

Découverts devant les Ateliers mécaniques en août 2019 lors de travaux sur le réseau d'assainissement, « les squelettes des Mouissèques » seraient-ils les soldats disparus pendant le siège de Toulon ? C'est, là encore, l'une des hypothèses qui avaient été soulevées par les historiens locaux. Pour le Service régional d'archéologie, il n'en est rien. « C'est la société Mosaïque Archéologie qui avait mené les fouilles, sous le contrôle des services de l'État, explique Corinne Landuré, ingénieur d'études chargée du département du Var au SRA. Une sépulture de catastrophe liée à une épidémie de peste, datée de l'époque Moderne (entre le XVE – XVIIE siècle probablement) a été étudiée. Au total, 31 individus ont été recensés, dont 27 adultes et 4 immatures. »



C'est devant les Ateliers mécaniques, en août dernier, qu'a été découverte une fosse commune. (Photo doc. D. L.)